

LE POETE IRATZEDER , conférence de J-L Davant

3 octobre 2015

Bonjour mesdames et messieurs !

Nous voici donc rassemblés à Saint Jean de Luz pour rendre hommage à l'un des grands fils de cette ville. Jean Diharce, aïta Xabier, surnommé Iratzeder, était luzien sans aucun doute. Il ne l'a jamais oublié et toujours il l'a proclamé hautement . « Toute pensée a son port d'attache » disait le poète et penseur de Sète, Paul Valéry, du bord de mer lui aussi. Moine bénédictin , prêtre, longtemps père abbé de Belloc, écrivain, académicien basque, nous avons vu et entendu Jean Diharce dans beaucoup de fonctions et de travaux. Il a bien rempli sa vie ; mais par-dessus tout il est pour moi un poète, tout comme l'oiseau est chanteur par nature.

Et c'est dans le domaine de la poésie que je vais vous en parler, car on ne peut pas tout dire, et qui plus est en une demi-heure. C'est pourquoi je vais prendre la plupart des exemples dans le petit livre qui vient de paraître.

La poésie d'Iratzeder aborde des thèmes variés, y compris le thème social. Mais ce qu'il aime par-dessus tout c'est la nature, surtout la mer et la montagne comme l'indique le titre de ce petit livre : « L'océan et la montagne, entre les deux Saint Jean de Luz ». « La première fois que je suis descendu de la maison dans les bras de maman , j'ai aperçu la mer à droite et la montagne à gauche. Rien d'étonnant donc si j'ai évoqué tant de fois dans mes poèmes : les vagues de la mer et le sommet de Larrune. » Comment pouvait-il oublier la mer en étant luzien ? En naissant il était tombé presque dans cette eau salée, comme Obélix dans sa potion magique. La mer attire toute personne et Baudelaire a écrit : « Homme libre, toujours tu chériras la mer. » A l'image de la mer, la poésie n'est-elle pas le le domaine de la liberté, le royaume de la liberté infinie, sans limite ? Avouons que même pour un Souletin la mer est vraiment séductrice, et même très exotique. De plus notre gave Uhaitza en s'unissant à quelques autres rivières se jette à Bayonne et c'est de là que certains Souletins allaient en mer et devenaient pêcheurs. C'est ce que nous dit le fameux chant « Jeiki, jeiki etxekoak ! » qui est, étrangement, un chant souletin ; de plus lorsque dans ma jeunesse j' appris « Boga, boga », il ne parlait pas du port d'Ondarroa, nous chantions « Donibaneke », et c'est toujours ce que je chante. Iratzeder n'avait nul besoin d'un appel exotique car il avait la mer en lui : dans le sang et dans l'esprit autant que dans les yeux. Sans cesse il a chanté la mer d'un amour entier comme nous le voyons plus particulièrement dans le poème « Itsasoa » de ce livre.

« Océan / Comment resterais-je sans vous regarder ?/ De votre voix rugueuse, parlez-moi je vous prie ; / Dites-moi pourquoi je vous aime. »

Jean Diharce aurait pu être marin, mais un appel intérieur particulier en fit, comme St Pierre et certains de ses amis, un pêcheur d'hommes, d'abord sur la colline St François Xavier d'Ustaritz, ensuite sur celle de Belloc d'où il apercevait l'Urtsuia d'Hasparren tout proche et à droite, plus distant au coin de l'horizon, le sommet de Larrune, « l'autel du Pays Basque » selon Iratzeder. Larrune n'est évidemment pas l'Himalaya. Mais si près de St Jean de Luz, les pieds presque dans l'eau, avec sa paroi fort pentue de 900 mètres , c'est un beau morceau de montagne, fière, certains diraient même orgueilleuse, ce qui à mes yeux serait exagéré. Iratzeder porte un amour

inconditionnel à la mer comme à la montagne, surtout à celle de Larrune et il ne sépare pas l'une de l'autre. Voici « Larrungo mendia »

« Mont de Larrune, / Vaste cœur maternel et tête altièrre, / Les flots voudraient noyer votre bas Pays,
/ Mais tremblant et grondant ils plongent dans l'océan. »

Liées à la mer et à la montagne, deux autres amours : Dieu et le Pays Basque, celles-ci aussi liées l'une à l'autre, et il ne sépare pas les quatre. Sur la montagne, le ciel est plus proche avec les étoiles, donc le Seigneur d'en haut aussi, et le monde est plus vaste et encore plus beau. Voici la première strophe de « Oi mendien gainetik » : « Du haut des montagnes le monde est si vaste / Soir et matin je vais chantant de joie / Ceux qui se conduisent mal sont bien tristes/ Moi j'ai le cœur léger comme l'oiseau. » La mer signifie la grandeur de Dieu et montre le voyage de notre âme à la recherche de Dieu ; par exemple dans le poème « Itsasoa » : « Océan ! / Qu'est-ce qui en vous émerveille l'esprit ? / Votre immensité sans limite : / Vous m'évoquez notre Dieu »

Au XVIème siècle Bernard Gazteluzar, prêtre jésuite de Ciboure, un beau poète, écrivit ceci : « Eloigne-toi vieille muse profane du Parnasse et viens nouvelle et divine muse céleste » Cependant Iratzeder prit un autre chemin, plus large et double ; poésie profane et poésie divine, il travaille les deux, souvent liées, mais d'autres fois séparées. Par exemple en voici une, totalement profane, révélatrice des passions de jeunesse toujours en relation avec la mer : « Itsas-lapur », Corsaire, littéralement « Voleur en mer » : « L'ardeur des ancêtres / Me brûle et m'enchanté / Océan ! Océan ! Ton grand rêve fou / M'enflamme l'esprit. » Si aita Iratzeder était ici, je lui dirais que ce titre « Voleur en mer » me paraît un peu dur quand il parle des corsaires, car ceux-ci devaient obéir à certaines règles et surtout ils devaient partager leur butin avec le roi car ils étaient à son service. Ensuite pendant quelques années ils servirent la 1ère République et à la fin l'empereur Napoléon, tandis que les pirates étaient à leur compte et ne respectaient que leur propre loi. Je le dis car corsaires et pirates sont souvent confondus. Iratzeder savait certainement les distinguer, mais quand il écrivit ce poème il était très jeune. Il chante souvent l'amour du Pays Basque et de l'euskara ; en voici un exemple : « Napar guziek » (tous les Navarrais) « En vous Navarre est née la langue basque/ En vous Navarre le basque a son avenir. »

Dieu paraît souvent dans la poésie d'Iratzeder, lié à la mer et à la montagne ; mais il a écrit quelques poèmes adressés directement à Lui, surtout les psaumes. Bien sûr il n'a pas inventé les psaumes, il les a traduits en basque. Mais quel travail énorme, quel beau travail ! Nous les chantons à l'église, mais pas assez, d'abord parce que nous n'utilisons pas suffisamment le basque dans les églises du P.B., comme dans toute la vie publique. Voici un exemple tiré de : « Jainkoa Jainko » (Dieu est Dieu) : « Dieu est Dieu, il a pour manteau sa souveraineté et pour ceinturon sa force. Il a fixé le monde entier sous son aile et rien ne l'ébranlera. Tu trônes depuis toujours et à jamais, tu es le Dieu éternel. »

La poésie d'Iratzeder :

Il le dit lui-même, il se mit à écrire très jeune. Il avoue qu'il commença par le chant ; il connaissait une soixantaine de chants ; et je peux dire que sa poésie est faite pour être chantée, facile à chanter. A la base il y a la musique des mots et des phrases, à la fois forte, lumineuse et douce. D'après certains initiés, le chant est une chose et la poésie une autre, très différente. Iratzeder ne les distingue pas, moi non plus, et voici un exemple assez fort : au XVIème siècle, Ronsard façonnait ses sonnets pour

être chantés. Les meilleurs musiciens de son entourage les mettaient en musique et grâce à cela au siècle suivant encore, donc au XVIIème, les Parisiennes les lui chantaient au lavoir ; voilà pour moi le meilleur des succès ! Iratzeder, surtout dans sa jeunesse, a écrit des chants sur un air connu. D'autres de ses poèmes ont été mis en musique plus tard, notamment par des musiciens du Sud : Urteaga, Garbizu, Olaizola, Bengoa...et bien sûr par notre Lertxundi. Toujours d'après certains connaisseurs, la poésie populaire et la grande poésie devraient se différencier. Iratzeder ne fait pas cette distinction. C'est toujours beau, il dit toujours quelque chose qui a du sens, et en plus ceux qui savent bien le basque comprennent. D'après certains, plus la poésie est fermée, mystérieuse, plus difficilement compréhensible et meilleure elle est, comme si la compréhensibilité était une faute. Je ne vois pas pourquoi elle devrait être hermétique. La poésie d'Iratzeder m'est belle, agréable, intéressante et donc à mon goût. Elle fait appel à la personnalité entière : au cœur par des sentiments parfois doux, d'autres fois ardents, toujours mystiques ; à la tête par ses idées surtout à l'égard du Pays Basque, parce qu'il était abertzale dès sa jeunesse ; presque toujours elle est ouverte aux sens : surtout aux yeux en peignant la beauté de la mer, de la montagne, des nuages, du ciel, des étoiles ; à l'oreille par la musique et le chant de ses mots et de ses phrases. Iratzeder, pour moi, est entièrement poète, je dirais naturellement poète, s'il n'avait tant travaillé sa poésie.

La métrique d'Iratzeder

Iratzeder utilise des vers et des strophes de mesures différentes : des vers de 8 pieds, en versets de 4 vers dans « Itsasoa », « Itsas-Lapur » et « Napar guziek ». Dans la poésie basque ce n'est pas étrange, d'autres aussi l'ont fait, par exemple Gazteluzar. Tandis que dans « Larrun Mendia » Iratzeder utilise le long vers de 18 pieds ou syllabes, vers des plus classiques dans la littérature basque, notamment chez les bertsularis ou improvisateurs. Nous l'appelons « *Zortziko handia* » ; il a deux parties souvent séparées par une virgule : d'abord 10 pieds puis 8, et donc on peut l'écrire sur 2 lignes comme c'est la tradition au Sud, ce qui donne une strophe de 8 (*zortzi*) lignes. D'où le nom de *zortziko (handia : le grand zortziko)*.

Dans le poème « Oi mendien gainetik » Iratzeder utilise le *zortziko ttiki* (petit *zortziko*) : 4 vers dans la strophe ; 13 pieds ou syllabes dans le vers, avec hémistiches : 7-6. On peut l'écrire sur deux lignes, comme au Sud, mais lui l'écrit sur une ligne, dans la tradition du Nord. D'autre part le vers de 13 pieds est à mon avis le plus classique en basque, l'équivalent de l'alexandrin. Dans le poème « Oi mendien gainetik » et dans beaucoup d'autres, la poésie d'Iratzeder prend la forme de la ballade. Ce n'est pas la vieille ballade de Villon, que Piarres Duny-Pétre a ressuscitée si joliment, chaque verset étant terminé par l'envoi répété. La ballade d'Iratzeder est moderne, composée d'une série de strophes de 4 vers en général, mais parfois de 3 vers.

Deux mots sur la rime : dans les poèmes « Oi mendien gainetik » et « Napar guziek » et dans d'autres aussi, il utilise dans le verset 4 rimes semblables, comme les bertsularis. Mais dans la plupart des cas il les fait rimer deux par deux, soit en suivant (aa, bb) soit en les alternant (ab, ab) soit en les embrassant (a, bb, a) ; globalement, Iratzeder écrit de diverses façons ses vers, rimes, versets. Par contre il utilise très peu le sonnet, une ou deux fois à ma connaissance.

Parlons de sa langue :

Un très beau labourdin, dans ce dialecte qui est longtemps resté maître ; un dialecte substantiel et noble, ce basque précieux qui est trop écarté de l'écrit à présent. Pour nous qui avons fait naître le

batua (basque unifié), le labourdin devrait être un pilier égal au guipuskoan. Hélas c'est rarement le cas dans les nouvelles générations. Tant que je le pourrai je soutiendrai le labourdin à la suite d'Iratzeder, pour que le labourdin écrit vive dans la voie tracée par Axular, et que d'autre part il garde une place assez importante dans le basque unifié, comme le pensait le savant linguiste Koldo Mitxelena.

Et par égard pour vous qui êtes ici , laissant de côté pour aujourd'hui le basque standard et le souletin, j'ai tâché de rester le plus près possible du labourdin écrit.

Pour terminer voici trois livres de poèmes qu'Iratzeder avait fait paraître : « Pindar eta lano », « Argiz-argi » et « Uhaineri so ». Il m'en manque un : « Zeru menditik ». Par ailleurs j'ai ici deux livres différents : « Fededunen arbasoa » (L'ancêtre des croyants), une pièce de théâtre en vers libres sur Abraham , qui est dans la foi monothéiste l'ancêtre des juifs, des chrétiens et des musulmans. « Bizieren gudaldia » (Le combat de la vie) : celui-ci est en majeure partie en prose. Je dois ajouter qu'Iratzeder a beaucoup écrit en prose. Pourtant et pour terminer cette conférence, je veux parler d'un poème de ce dernier livre parce qu'il peut nous donner de la force pour l'avenir : « Euskalgora » (La basquitude), (pages 190 et 191), dont voici la première et la dernière strophe :

« D'où est-elle, où va-t-elle ? / Qu'est-ce que la basquitude ? / La parole du cœur sortie / De la bouche des ancêtres / Le chaleureux chant de salutation / Des frères et des amis / La douceur des jours de l'enfance / Que personne ne peut oublier.

D'où est-elle, où va-t-elle, / Qu'est ce que la basquitude ? / Ce qui nous unit par la langue / Dans le monde entier / Qu'il nous pénètre profondément / En dépassant les différences, / Avançons toujours / Tous plus basques. »

Bonjour mesdames et messieurs, bonjour à tous et toutes !